

dant longtemps, le jaune peut devenir plus dur que le blanc, le centre ayant le temps de devenir presque aussi chaud que le reste.

Il donne cet avis : " Cuisez vos œufs, ne les faites jamais bouillir." Pope a dit : " Le vulgaire fait bouillir un œuf, le savant le rôtit ; il y a une autre manière de cuire les œufs à laquelle nous sommes totalement étrangers, c'est de les cuire sous les cendres."

Les cris des enfants

Pour qui sait discerner, il y a là un langage clair. A-t-il froid ? a-t-il chaud ? a-t-il faim ? est-il mouillé ? gêné dans ses mouvements ? a-t-il besoin de dormir ? veut-il être levé ? promené ? etc., le cri est différent.

Fonssagrives divise les cris des enfants en deux catégories : 1. les cris physiologiques, 2. les cris maladifs. Les cris physiologiques comprennent : les cris de besoin, de gymnastique respiratoire, de mauvaises habitudes, de méchanceté. Ils ont chacun leur note particulière. Il est indispensable de régler le plus tôt possible les heures des repas de l'enfant. Pendant le jour, il faut mettre entre chaque têtée un intervalle qui ne soit ni moindre de deux heures, ni supérieur à trois. Il importe que l'enfant ait le temps de digérer et la mère de se reposer pour que son lait, mieux élaboré, soit plus nourrissant. Si l'enfant, entre l'intervalle de deux têtées, cri et s'agit de nouveau, il faut bien se garder de lui donner le sein, ce serait charger son estomac. On doit simplement lui donner à boire ; il y a des enfants très altérés, un peu d'eau, sucrée légèrement, rafraîchit la bouche, rnoille et désagrége les caillots de lait qui encombrent l'estomac et facilite la digestion.

Quand l'enfant a faim, il tient généralement la bouche ouverte, il tourne alternativement la tête, de gauche à droite, en poussant d'abord de petits cris modérés qui ne tardent pas à atteindre les notes les plus aiguës. On le voit, en même temps, retourner sa bouche pour chercher le sein ou le biberon et il se ronge très résolument les mains.

Le cri d'exercice respiratoire, dit Fonssagrives, a quelque chose de particulièrement placide et son expression est distraite et nullement passionnée ; l'enfant crie comme il ferait autre chose, regardant au plafond, s'arrêtant de temps en temps pour se reposer, et il n'a, ni dans l'expression, ni dans le geste, rien qui indique la souffrance.

Les cris de mauvaises habitudes se rapportent à la préférence qu'à le petit enfant pour telle personne plutôt que pour telle autre ; pour les bras que pour son berceau pour le berçement plutôt que pour le repos ; à une avidité inquiète excitée par le défaut de régularité dans ses repas.

Quant aux cris de caprice ou de méchanceté, il faut bien admettent qu'ils existent, mais ils sont dus, la plupart du temps, à la façon dont les enfants sont dirigés.